

# Leçons du FAME



La réussite du Forum alternatif mondial de l'Eau (FAME), à Marseille en mars 2012, a dépassé tous nos espoirs et nous avons été débordés par son succès, tant en terme de participation que de contenu. Selon Darcey O'Callaghan, directrice politique internationale de Food and Water Watch, « **Les organisateurs et les bénévoles du FAME méritent de vives félicitations pour avoir réussi le forum alternatif le plus abouti jusqu'à présent** ». Un énorme travail de fond a été accompli pour la promotion de solutions communautaires/citoyennes et pour l'application du droit à l'eau et à l'assainissement. Lors de la soirée d'ouverture, Gus Massiah, un des constructeurs historiques du mouvement altermondialiste, évoquait pour caractériser le FAME la naissance du Forum social mondial à Porto Alegre face au sommet de Davos : visiblement, un nouveau mouvement a émergé à Marseille !

Il y a bien sûr un lien entre le succès du FAME et l'échec du Forum mondial de l'Eau (FME). Il est particulièrement intéressant de comparer comment les deux forums ont abordé les mêmes thématiques. Et l'un des points forts du FAME, c'est l'appropriation par les militants et par le public de la reconnaissance du droit humain à l'eau par l'ONU et la volonté de le voir appliqué. Cela s'est décliné tout au long des ateliers et des plénières du forum de toutes les façons possibles : reconnaissance en droit national, droit opposable, tribunal, etc. A l'inverse, le FME apparaît comme une machine à remonter le temps : la déclaration ministérielle qui donne le sens politique du forum reprend une formulation antérieure à la déclaration de l'ONU, laissant à chaque état le soin de définir ses propres règles... Une tentative de contournement qui s'est retrouvée dans la préparation de Rio+20.

Le FME met l'accent sur l'économie verte – au sens de mettre la nature et l'eau dans le champ économique, marchand –, c'est son thème principal et récurrent : un fait mis en évidence par l'Analyse de l'évolution langagière et thématique des déclarations du Forum mondial de l'Eau, 1997-2012, produite par Gabriel Blouin Genest, doctorant, et Sylvie Paquerot, professeur de sciences politiques à l'université d'Ottawa. Le FAME a dénoncé cette économie verte (au cours d'une de ses séances plénières) et surtout a consacré la montée en puissance de l'idée de biens communs.

La dénonciation de l'extractivisme, c'est-à-dire de l'exploitation des biens naturels à l'échelle industrielle – sous toutes ses formes (hydrocarbures, y compris gaz et pétroles de schiste, mines, grands barrages, agro-industrie, etc.) – a fortement marqué le FAME, en établissant un lien fort entre social et environnement dans la lutte contre les nuisances et la pollution. A l'inverse, la pollution est un thème quasiment absent du FME (et de sa déclaration ministérielle) et, quand il apparaît, il est isolé des autres thèmes.

Le fil bleu de la démocratie traverse le FAME avec les expériences nombreuses de référendums réussis, en Italie, dans des villes allemandes comme Berlin, espagnoles comme Madrid, mais aussi en Amérique du Sud. L'exigence de voir les populations consultées sur toutes les grandes décisions concernant l'eau a trouvé un écho puissant. Mais s'est aussi exprimée la volonté d'être partie prenante de la gestion au quotidien, de la participation directe. Sans même parler de référendums, d'une façon plus générale la politique, la responsabilité des états, tendent à disparaître du champ du FME.

Dans les ingrédients qui ont permis la réussite du FAME, il y a la construction par les contenus. Dans la préparation, quasiment un an avant le forum, un appel à contributions a été lancé : environ 200 contributions ont été reçues qui ont été regroupées en une cinquantaine d'ateliers, animés par 250 intervenants en provenance des cinq continents. Bien entendu, ces initiatives ont impliqué bien plus de personnes et d'organisations.

La diversité des participants et des organisations est un autre ingrédient du succès (que l'on retrouve d'ailleurs dans les Forums sociaux mondiaux). **Au-delà de la diversité idéologique, ce sont des types d'acteurs différents qui se sont retrouvés** : militants/organisations du mouvement social, lobbyistes, journalistes-analystes-chercheurs, élus, artistes... La participation des jeunes, qui n'était pas gagnée d'avance, semble davantage liée aux manifestations culturelles, parfois de rues, et à toutes les formes d'activisme (comme le bénévolat) développées dans et autour du FAME. **La place prise par les jeunes est un atout pour l'avenir du mouvement pour l'eau bien commun.**

Enfin la percée médiatique est à la fois un signe et un élément du succès. Plus de 60 journalistes étaient présents au FAME mais, surtout, quasiment **à chaque fois que le FME était évoqué par un média, le FAME était mentionné en contre-point.** Les messages essentiels concernant le rejet de la marchandisation, l'écologie ou la démocratie, sont passés. Aller plus loin dans la médiatisation des contenus du FAME nécessite à l'évidence un tout autre effort de vulgarisation.

**Le bilan du FAME ouvre des perspectives nouvelles.** L'envie de continuer ensemble va se concrétiser dans des campagnes et, à plus long terme, dans des structures communes, en particulier au niveau européen : **initiative citoyenne européenne « l'eau est un droit humain »** portée par les syndicats des services publics dès 2012 ; **initiative citoyenne européenne « l'eau aux citoyens »** portée par une plate-forme associative (dont font partie la Coordination Eau Île-de-France, la Fondation France Libertés, Emmaüs International...) et prévue en 2013 ; embryon d'une **coordination européenne des associations pour l'eau bien commun**, avec la mise en place de groupes de travail en juillet 2012 et une assemblée générale prévue en novembre.

**En France, le FAME a donné plus de confiance, de visibilité et, au final, plus de force aux combats pour la gestion publique de l'eau, il a contribué au changement de climat politique.** De nombreux élus de gau-

che, toutes tendances confondues, ont vu le fiasco du FME et étaient présents au FAME ; ils sont maintenant à pied d'œuvre, ce que nous ne manquons pas de leur rappeler en toutes occasions. Le nouveau gouvernement compte des ministres qui se sont déjà engagés en faveur d'une gestion publique dans leur collectivité. Sans le FAME d'un côté et le changement politique de l'autre, aurions-nous gagné la fin du contrat de DSP à Saint-Pierre-des-Corps ? Aurions-nous gagné l'abandon par l'agglomération d'Est Ensemble de l'adhésion au SEDIF (après son annulation par le tribunal administratif) ?

**Le FAME a mis en évidence ce que nous avons en commun.** Le sociologue Boaventura de Sousa Santos évoque « **la défense des biens communs de l'humanité comme réponse à la marchandisation, à la privatisation et à la financiarisation de la vie.** Les biens communs sont des biens produits par la nature ou par des groupes humains, qui doivent appartenir à la collectivité et non au secteur privé ou à l'Etat, même s'il incombe à ce dernier de participer à leur protection. Ils sont le contrepoint du développement capitaliste (...) **L'eau commence à être considérée comme un bien commun par excellence.** Les combats contre sa privatisation dans plusieurs pays figurent parmi ceux qui remportent le plus de victoires. »

**Le FAME a rempli son objectif en contribuant à précipiter la fin du Forum mondial de l'Eau placé sous la domination des marchands.** Anne Le Strat, présidente d'Eau de Paris et membre de la Fondation Copernic, pose la question de « la disparition du Forum mondial de l'Eau » dans une tribune publiée par Le Monde. Darcey O'Callaghan souligne aussi la nouveauté de la situation : « Étant donné le déclin du FME – mis en évidence par la très faible participation et la défection de Sarkozy –, **les toutes prochaines années vont être le moment opportun pour remplir le vide dans la politique de l'eau au niveau mondial** ». Un défi pour le mouvement pour l'eau bien commun en plein développement.

Août 2012 | Jean-Claude OLIVA,

Président de la **Coordination EAU-Île-de-France**